

**Les seuls moyens de garantir la ville de Besançon des ravages d'une nouvelle inondation**  
**Nicolas Pillot Architecte, 1789, d'après une mention manuscrite, éditeur Besançon**  
**Recueil factice**  
(Bibliothèque et archives municipales de Besançon)

« Si dans des inondation aussi désastreuses que celles qu'on vient d'éprouver à Besançon, c'est un devoir de ne pas rester dans l'inaction [...] d'empêcher qu'à l'avenir, ils ne soient exposés à une semblable calamité, et de faciliter l'écoulement de ces torrents impétueux, qui, gênés, barrés et retenus par des digues, trouvant la plupart des passages obstrués<sup>1</sup>, sont forcés de s'élever et de refluer sur eux-mêmes, s'échappent à travers les terres susceptibles de filtration, débordent et se répandent par toutes les issues qu'ils rencontrent, inondent la ville, et y causent les plus grands ravages.

Il n'est fait mention dans nos annales, d'aucun qui, étant occasionné par un débordement du Doubs, ait été aussi considérable que celui de la nuit du 26 au 27 janvier de cette année 1789. Le pont de Brégille fut déjà emporté par les eaux, le 25 octobre 1778. Les casernes de St Paul et St Pierre, les places et les caves les plus voisines du Doubs, se ressentirent de l'inondation ; mais cette inondation n'y fut pas à la même hauteur, et elle ne parcourut pas autant de terrain : la plus grande partie des boutiques de la Grand'rue près du pont, toutes celles de la rue St. Paul et des rues Basses, presque la généralité des caves de la ville et des faubourgs, jusque vers la rampe de Charmont, y ont participé, et on y a immensément perdu, tant en marchandises qu'en denrées.

Les différences arrivées dans les effets n'en mettent point dans la cause<sup>2</sup>. Elle était la même en 1735<sup>3</sup>, 1770, 1778, 1789. »

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire écluses (notamment les écluses rehaussées au XVI<sup>e</sup> siècle), moulins, ponts...

<sup>2</sup> C'est-à-dire d'après l'auteur : les écluses rehaussées, les trop nombreux moulins, certaines maisons trop proches des bords du doubs...

<sup>3</sup> Nicolas Pillot fait très certainement une erreur en parlant de 1735, il doit sans doute parler de la grande crue de 1734 (erreur probablement due aux nombreuses retranscriptions de ce texte)